

BLÄTTER

Z U M L A N D

EXTRA



Mémorial du camp de concentration spécial SS de Hinzert

Un lieu de mémoire d'envergure européenne

Quand, en venant de Trèves – soit par la route nationale en direction de Hermeskeil, soit par l'autoroute A 1 en prenant la sortie 'Reinsfeld' – on s'approche du village de Hinzert (Hunsrück), on remarque les poteaux indicateurs attirant l'attention sur un site historique particulier, à savoir un mémorial. En suivant les flèches, on arrive

en effet devant un cimetière ainsi que devant une construction moderne qui, tous les deux, rappellent un ancien camp de concentration national-socialiste. On ne se doute à peine, à moins que l'on ne se soit renseigné auparavant, du fait que plus de 13.000 hommes originaires de plus de 20 pays furent détenus à cet endroit historique,



entre 1939 et 1945. En regardant ce paysage idyllique, on ne parvient pas à imaginer que les détenus y furent maltraités par les SS et contraints à faire des travaux inhumains et qu'ils furent souvent même tués de manière atroce. Une des premières brochures d'information publiées dans les années 1980 par le Centre régional de formation politique, était intitulée «La paix de cet endroit est trompeuse» - et pour cause! 60 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et après la libération de l'Europe de la tyrannie nazie, le Land de Rhénanie-Palatinat, avec le concours du gouvernement fédéral, fit construire sur le site du mémorial du camp de concentration spécial SS de Hinzert, le centre de rencontres et de documentation. L'exposition permanente, mise en place à l'intérieur de ce nouveau bâtiment, informe ses visiteurs sur l'histoire d'un petit camp de concentration - grâce à des documents, des photos, des films et avant tout grâce à de nombreux récits de témoins. Cette exposition permet aux visiteurs de se faire une première idée de ce qui s'est passé à Hinzert pendant la guerre. En raison de ses différentes fonctions au sein du système concentrationnaire national-socialiste, ce camp avait revêtu une grande importance au niveau européen. C'est de cette envergure internationale que tient compte ce mémorial, quand il rappelle le sort des détenus originaires de différents pays et notamment celui des victimes à qui ce camp coûta la vie. Il s'agit à Hinzert du deuxième mémorial important dans le Land de Rhénanie-Palatinat témoignant du travail de mémoire réalisé dans ce domaine. Le premier en est en effet le mémorial du camp de concentration de Osthofen abritant le Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme en Rhénanie-Palatinat; celui-ci rappelle particulièrement

l'histoire d'un des premiers camps de concentration que fut Osthofen près de Worms (1933-34), et offre de plus une vue d'ensemble de l'époque nazie dans notre région.

Du cimetière d'honneur au mémorial 1945 - 2005

Le cimetière se trouvant devant le centre de rencontres et de documentation - appelé aussi «Cimetière d'honneur» - fut aménagé en 1946 par les Autorités Militaires françaises sur le terrain de l'ancienne partie du camp destinée aux SS. 217 morts, que l'on ne pouvait rapatrier dans leur pays, y ont trouvé leur dernière demeure. C'est à cet endroit que le mémorial a pris naissance. En 1958, Georg Baldy a pris en charge l'entretien du cimetière; aujourd'hui, c'est son fils Bernhard qui a pris le relais. Un grand nombre d'anciens prisonniers ayant survécu à leur détention dans ce camp et originaires de beaucoup de pays, sont restés, jusqu'à leur mort, en contact régulier avec eux. Ils sont d'ailleurs souvent revenus visiter les lieux pour évoquer le souvenir de leurs camarades défunts. Jusque dans les années 1990, le cimetière n'a pas vu le public qu'il méritait. Pendant de longues années, la désignation «cimetière d'honneur», utilisée jusqu'en 1994, avait quasiment aggravé cette situation tout en cachant la vraie histoire de ce camp de concentration. A partir de 1997, un tableau d'information, installé en bordure du cimetière, offre un aperçu en quatre langues du contexte historique de ce site. C'est à l'initiative du Centre régional de formation politique ainsi que de «l'association de promotion d'un centre de documentation et de rencontres de l'ancien camp de concentration de Hinzert» qu'en 2002, les quatre partis politiques siégeant à la diète

du Land de Rhénanie-Palatinat, approuvent à l'unanimité un concours d'architecture en vue de la construction d'un centre de rencontres et de documentation. Sous la responsabilité du département d'urbanisme au sein du ministère régional des Finances et en coopération avec l'Ordre des Architectes de la Rhénanie-Palatinat fut organisé un concours international comprenant le Luxembourg, la Lorraine, la Wallonie et la Communauté Germanophone en Belgique ainsi que les Länder de la Sarre et de Rhénanie-Palatinat. Un jury spécialisé composé d'architectes, d'historiens et d'anciens détenus de France et du Luxembourg, avait pour tâche de choisir un projet parmi les 28 dossiers déposés. Le dossier du cabinet d'architecture Wandel-Hoefer-Lorch & Hirsch de Sarrebruck s'est vu décerner le premier prix. Avec leur projet, les deux architectes principaux, le Professeur Wolfgang Lorch et Monsieur Nikolaus Hirsch, poursuivaient un but précis: ils souhaitaient mettre en valeur cette ambivalence qui

existe entre l'idylle de nos jours et les crimes commis dans le passé. Ils voulaient faire naître une construction qui «el le plissement du paysage montre clairement que l'idylle à cet endroit est trompeuse». Ce faisant, ils voulaient de surcroît créer «un signe d'inquiétude». L'exposition permanente intégrée dans cette construction est en effet censée offrir, de l'avis des architectes, une vue directe sur le terrain de l'ancien camp de détention. La décision du jury fut prise à l'unanimité; le gouvernement du Land, les différents groupes parlementaires ainsi que la chargée des affaires culturelles et des médias au niveau fédéral approuvèrent également ce projet tout en exprimant leur reconnaissance. Plus rien ne s'opposa désormais à la mise en œuvre commune de ce projet dont les dépenses globales s'élevèrent à 3,18 millions d'Euro financées par le Bund et le Land. Début 2004, les architectes, en coopération avec la LBB (office régional des travaux publics) de Trèves, pouvaient entamer les travaux préliminaires.



Le 4 novembre 1948 furent inaugurées la chapelle située sur le site du mémorial, et la croix surplombant le cimetière. Parmi les personnes présentes sur les lieux, figuraient Peter Altmeier, Ministre-Président de la Rhénanie-Palatinat, Hettier de Boislambert, Gouverneur militaire des troupes françaises, et Pierre Frieden, ministre de l'Education du Luxembourg (sur la photo de gauche à droite). Source : Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance, Luxembourg

Le centre de rencontres et de documentation

Après deux ans d'études et de travaux, le centre de rencontres et de documentation fut inauguré en décembre 2005. Sa construction s'est par ailleurs réalisée en étroite coordination avec les différentes associations d'anciens déportés français et luxembourgeois. L'Amicale des Anciens de Hinzert au Luxembourg, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP) en France, les Archives Fédérales à Berlin et celles du Land de Rhénanie-Palatinat, les Archives de l'occupation française en Allemagne à Colmar, les musées de la Résistance à Besançon et Esch-sur-Alzette, le Comité Consultatif sous la direction du Professeur Dr. Wolfgang Benz de l'Université Technique de Berlin ainsi qu'un grand nombre d'autres institutions ont aidé le Centre régional de formation politique à réaliser cette exposition permanente. Le district de Trèves-Saarburg, le groupement de communes de Hermeskeil et la commune de Hinzert-Pöler ont également participé aux travaux préliminaires en vue de la construction du centre. Mis à part la grande salle d'exposition susceptible d'accueillir des manifestations de tout genre, une salle de conférence ainsi qu'une salle de réunion sont à la disposition de groupes de travail

de 35 personnes au maximum. En plus, le Centre régional de formation politique y occupe un bureau permanent. La maison se veut ouverte à des classes d'écoliers, des groupes de jeunes et d'adultes de l'Allemagne et de l'étranger qui peuvent s'y occuper de plus près de l'histoire de ce camp de concentration.

L'exposition permanente

Au centre de la salle d'exposition se trouve un cube de projection offrant des informations de base; ces données sont transférées sur ce cube à l'aide d'un beamer suspendu au plafond. On peut y voir des films, mais on peut également consulter des cartes électroniques mettant en valeur la position de ce camp spécial SS au sein du système concentrationnaire des nationaux-socialistes. Des photos historiques donnent en plus une première impression de la vie que menaient les prisonniers dans le camp de détention. Le regard des visiteurs entrant dans la salle d'exposition, se dirige automatiquement vers la grande fenêtre par laquelle entre la lumière du jour. Dans le cadre de l'exposition, la vocation de cette fenêtre est double: si l'on regarde à l'extérieur, c'est la réalité d'aujourd'hui qui devient visible, c'est-à-dire le terrain sur lequel se trouvait

Vue extérieure du centre de rencontres et de documentation

Source: Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat



l'ancien camp de détention, de 1939 jusqu'à sa dissolution en mars 1945, et qui resta inutilisé jusqu'en 1946. Le visiteur promène son regard par dessus un paysage de verdure avant d'atteindre à l'horizon un parc éolien installé à cet endroit il y a quelques années. Ce regard à l'extérieur pourtant se réfracte sur une photo gigantesque appliquée sur la grande vitre; celle-ci montre le camp et les baraquements en 1946. Le photographe se trouvait d'ailleurs à peu près à la place où aujourd'hui est construit le bâtiment du mémorial. De cette manière, on revoit directement l'ancien camp de concentration spécial SS de Hinzert comme il s'intègre dans la réalité plutôt idyllique de nos jours. Et on se rend compte du fait que chaque passant utilisant la route qui reliait les villages de Hinzert et de Reinsfeld, pouvait clairement voir le camp à cette époque-là. Les baraquements des gardiens SS se trouvaient sur l'autre côté de cette route, en face du camp de détention – là où aujourd'hui, se trouve le cimetière. L'exposition en tant que telle se consacre à sept sujets, dont les introductions correspondantes en offrent un premier aperçu.

Histoire du camp

Le camp de concentration spécial SS de Hinzert a existé de 1939 à 1945. Conçu dans un premier temps comme camp de détention il est ouvert sous forme de «camp d'éducation par le travail» pour les ouvriers de «l'Organisation Todt» censés construire la ligne Siegfried et qui auraient, à en croire l'idéologie national-socialiste, commis des crimes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le camp est transformé en camp de concentration dans lequel des déportés originaires des pays occupés par la Wehrmacht ont été détenus. Au fil des ans, il se voit attribuer plusieurs fonctions particulières;

pour cette raison, il garde la désignation de «camp de concentration spécial SS» bien que, à partir de 1942, il soit placé sous l'autorité des Services Economiques SS (WVHA). Au cours de ses six ans d'existence, plus de 13.000 hommes ont souffert sous la terreur des SS dans le camp.

Le premier commandant du camp de concentration spécial SS de Hinzert – désignation utilisée à partir de novembre 1939 – est Hermann Pister, lequel prend ses fonctions le 9 octobre 1939. Egon Zill lui succède à partir de décembre 1941. En 1940 déjà, le camp connaît une première «évaluation» lorsqu'il est placé, le 1er juillet, sous le commandement de l'inspecteur de l'ensemble des camps de concentration (IKL). Le



Le commandant du camp Hermann Pister, après son arrestation
Source: Mémorial Buchenwald

7 février 1942, il fait l'objet d'une deuxième «évaluation» au sein du système concentrationnaire suite à sa mise sous tutelle des WVHA. En avril de la même année, Zill est nommé commandant remplaçant du camp de Natzweiler, en Alsace. Paul Sporrenberg lui succède et représente ainsi le troisième commandant du camp de Hinzert. Du point de vue formel, le camp de concentration



*Le commandant du camp Egon Zill
Source: Centre de documentation sur l'époque
du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat*

spécial SS de Hinzert a conservé son indépendance jusqu'au 21 novembre 1944 – date de son rattachement au camp de Buchenwald.

Il n'est pourtant pas clair si cette subordination a réellement été mise en œuvre. Malgré sa destruction partielle par une attaque aérienne, le 22 février 1945, le camp a continué d'exister jusqu'en mars 1945, date de sa dissolution, quelques jours avant l'arrivée des troupes américaines. La plupart des détenus sont évacués, sous surveillance, en direction du camp de Buchenwald. Au moins trois détenus n'ont pas survécu à cette marche: des gardiens ont fusillé un Français, abattu un Luxembourgeois et en ont tué un autre à l'aide d'une injection. Avant même d'atteindre leur destination, les autres ont été libérés près de Langendiebach (Hesse). Un petit groupe de détenus était cependant resté à Hinzert; après la disparition de leurs derniers gardiens, des soldats américains leur ont rendu la liberté à la mi-mars 1945.



*Le commandant du camp Paul Sporrenberg
Source: Centre de documentation sur l'époque
du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat*

Les détenus

Des travailleurs allemands contraints de construire la «ligne Siegfried» ou, plus tard, de travailler dans de différentes entreprises sont les premiers détenus à être emprisonnés au camp de Hinzert, en 1939. Leur reprochant un manque d'ardeur au travail ou encore un «comportement asocial», on les y a envoyés pour qu'ils suivent une «rééducation» selon l'idéologie national-socialiste. Hinzert a servi de «camp d'éducation par le travail» non seulement pour les ouvriers allemands mais aussi, pendant la guerre, pour les travailleurs forcés originaires des pays occupés. Après l'armistice de 1940 arrivent ainsi des Allemands, mais également d'autres étrangers, ayant fait leur service dans la Légion étrangère en France. Ainsi, en juillet 1941, 437 légionnaires sont transférés du camp d'internement de Fréjus à Hinzert.

D'importants groupes de détenus viennent notamment du Luxembourg. En effet, la Gestapo fait interner dans ce camp tout proche la plupart des résistants de ce pays. D'autres transports comprenant de nom-

breux détenus arrivent à Hinzert en provenance de la France, la Pologne et de l'Union soviétique. Les prisonniers originaires d'Europe occidentale sont, dans la plupart des cas, des résistants politiques. Les détenus d'Europe orientale, en revanche, ont été le plus souvent déportés en Allemagne en tant que travailleurs forcés. Après la publication du décret dit «Nuit et brouillard» par le Haut Commandement de l'armée allemande (Wehrmacht), le 7 décembre 1941, presque 2000 résistants – en grande majorité français mais également belges et néerlandais – ont été déportés à Hinzert. Ce décret vise à faire disparaître les prisonniers «Nuit et brouillard» dans leur pays natal sans laisser de traces, et à les déporter en Allemagne dans la plus grande discrétion afin de les condamner devant un tribunal spécial. Leurs proches ignorent complètement l'endroit où se trouvent les déportés «Nuit et brouillard» puisque ces derniers ont reçu la stricte interdiction d'envoyer du courrier. La plupart des déportés «Nuit et brouillard» passent par la prison de Trèves avant d'arriver à Hinzert. De là, ils sont ensuite transférés dans d'autres établissements pénitentiaires (Wittlich et Diez par exemple) ou d'autres camps de concentra-

tion situés à proximité d'un tribunal spécial (Cologne, Wittlich par exemple).

En février 1943, les SS règlent le sort des travailleurs forcés polonais disposant de certains «traits nordiques» et ayant entretenu des relations interdites avec des «femmes du Reich». Ces Polonais doivent se soumettre à une vérification de leurs capacités susceptibles de les faire suivre une procédure de «regermanisation», laquelle ne doit pas dépasser six mois. Le 4 juin 1943 est décidé le transfert de ce groupe au camp de concentration spécial SS de Hinzert pendant la durée de cette «vérification».

Les criminels et leurs actes

Pendant les premières années, à savoir depuis l'automne 1939, l'équipe de garde est composée exclusivement de SS. A partir de 1943, des policiers et des soldats de la Wehrmacht y arrivent également. Comme les gardiens sont souvent appelés aux armes sur le front ou mutés dans d'autres camps de concentration, il y a de nombreux changements au sein de l'équipe de garde. Les effectifs varient constamment: fin 1940 par exemple, 197 hommes font partie

Pour transporter du bois, de l'ardoise et du charbon, on utilisa des caisses portables que les détenus durent coltiner au pas de course. Il s'agit ici d'une photo arrangée, prise par un gardien SS inconnu à ce jour. Source : Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat



de cette équipe tandis qu'en juillet 1944, seuls 117 surveillants sont de service. On renforce en effet le nombre de gardiens au camp de concentration temporairement en fonction des différentes vagues d'arrestation qui voient arriver d'énormes groupes de détenus; cet effectif est réduit après l'envoi des prisonniers dans d'autres camps.

«Tous les SS, quel que fut leur grade et leur emploi, avaient un fond commun de grossièreté, de brutalité, de dureté naturelle, renforcé par la volonté d'accéder à un certain type de surhomme. Tous avaient à notre égard un égal mépris, où se sentait très facilement d'ailleurs une espèce de jalousie issue d'un complexe d'infériorité ...» (André Chauvenet, déporté «Nuit et brouillard», à Hinzert du 10 octobre 1942 au 1er mars 1943).

Exécutions à Hinzert

Dans le camp de concentration spécial SS de Hinzert, des prisonniers, seuls ou en groupes, ont été exécutés de façon ciblée ou tués par des injections mortelles. Beaucoup d'autres détenus ont succombé aux sévices les plus brutaux. Des dossiers de justice et des actes d'accusation contre des gardiens SS contiennent de nombreux témoignages faisant preuve de crimes d'une brutalité et d'une barbarie inimaginables, commis à l'égard des détenus du camp. Les SS ont par exemple torturé les détenus juifs Hanau et Baer avant de les noyer par la suite dans un bassin. Sept Flamands atteints de la dysenterie sont morts au printemps 1943, suite à la torture; de plus, on les avait privés de tout suivi médical.

A ce jour, il n'est pas possible de déterminer le nombre exact de victimes ayant trouvé la mort au camp de concentration spéci-

al SS de Hinzert. Alors que 321 décès ont été recensés grâce aux recherches menées par le Conseil National de la Résistance du Luxembourg, il faut considérer que les victimes n'ont pas toutes été découvertes après la fin de la guerre.

Assassinats de prisonniers de guerre soviétiques en 1941

Parmi les 300 prisonniers de guerre soviétiques, internés dans le camp de travail situé sur le terrain d'exercice de la Wehrmacht de Baumholder, la Gestapo de Trèves, le 16 octobre 1941, vient chercher 70 hommes afin de leur procurer un «traitement spécial» - sur la base du «Kommissarbefehl». D'après cet ordre donné par Hitler, les officiers politiques (« commissaires ») au sein de l'Armée soviétique, compétents de la formation communiste des soldats, devaient être assassinés après leur arrestation.

Après la tombée de la nuit, deux camions amènent les 70 prisonniers de guerre soviétiques dans le camp de concentration spécial SS de Hinzert. On fait accroire à ces hommes, qui ne se doutent de rien, qu'ils devront subir un examen médical et se faire vacciner avant de commencer un nouveau travail. Un à un, on les conduit dans la baraque de quarantaine où on leur donne cependant une injection de cyanure mortelle. C'est encore la même nuit que les victimes sont enfouies dans des fosses communes cachées dans la forêt, qui avaient été préalablement creusées.

En 1946, les morts exhumés dans les environs du camp furent enterrés au cimetière d'honneur (nom défini par les Autorités Militaires françaises), nouvellement aménagé.

Source: Archives de l'occupation française en Allemagne et en Autriche, Colmar

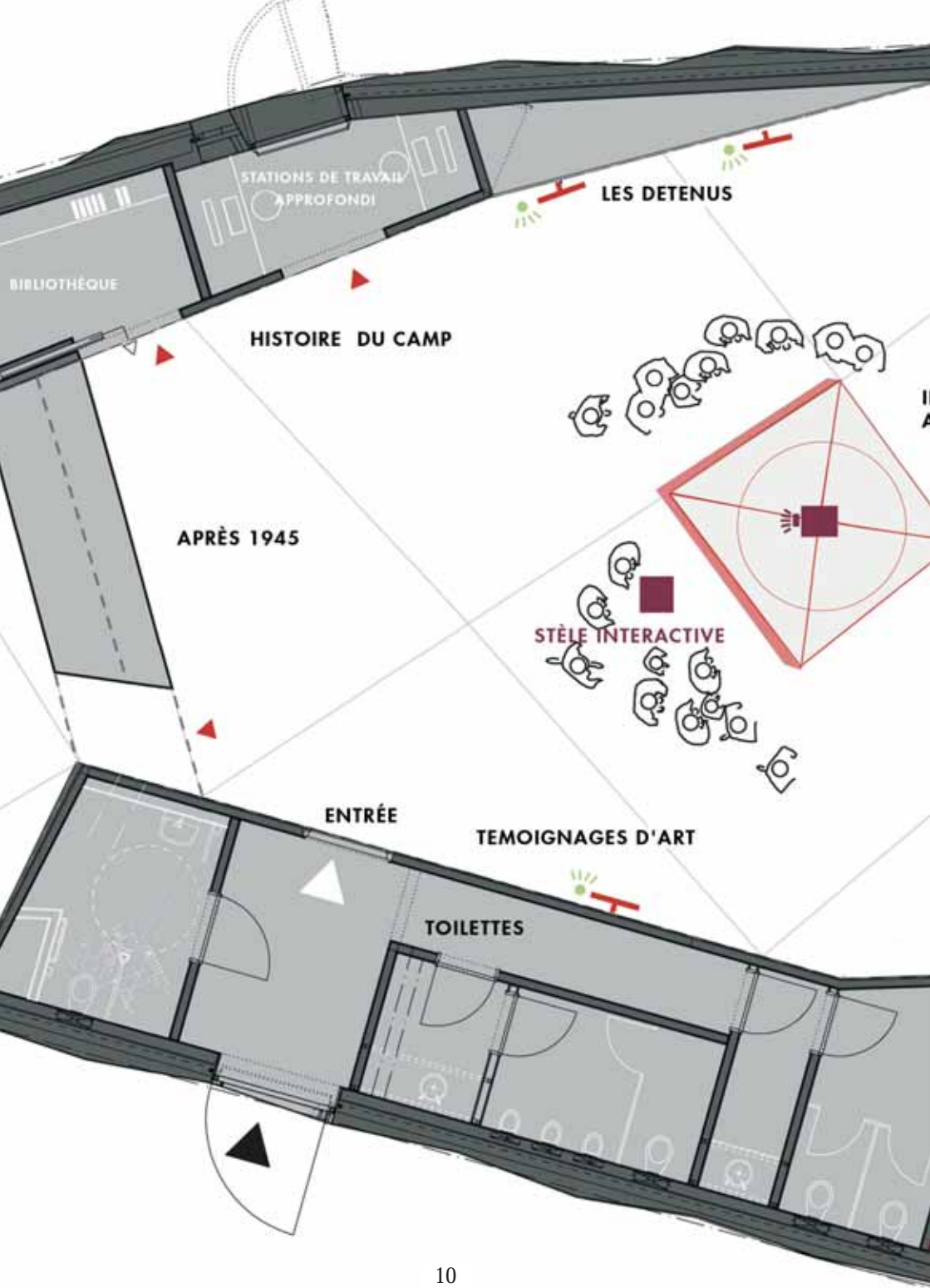


Assassinat de citoyens luxembourgeois après la grève de 1942.

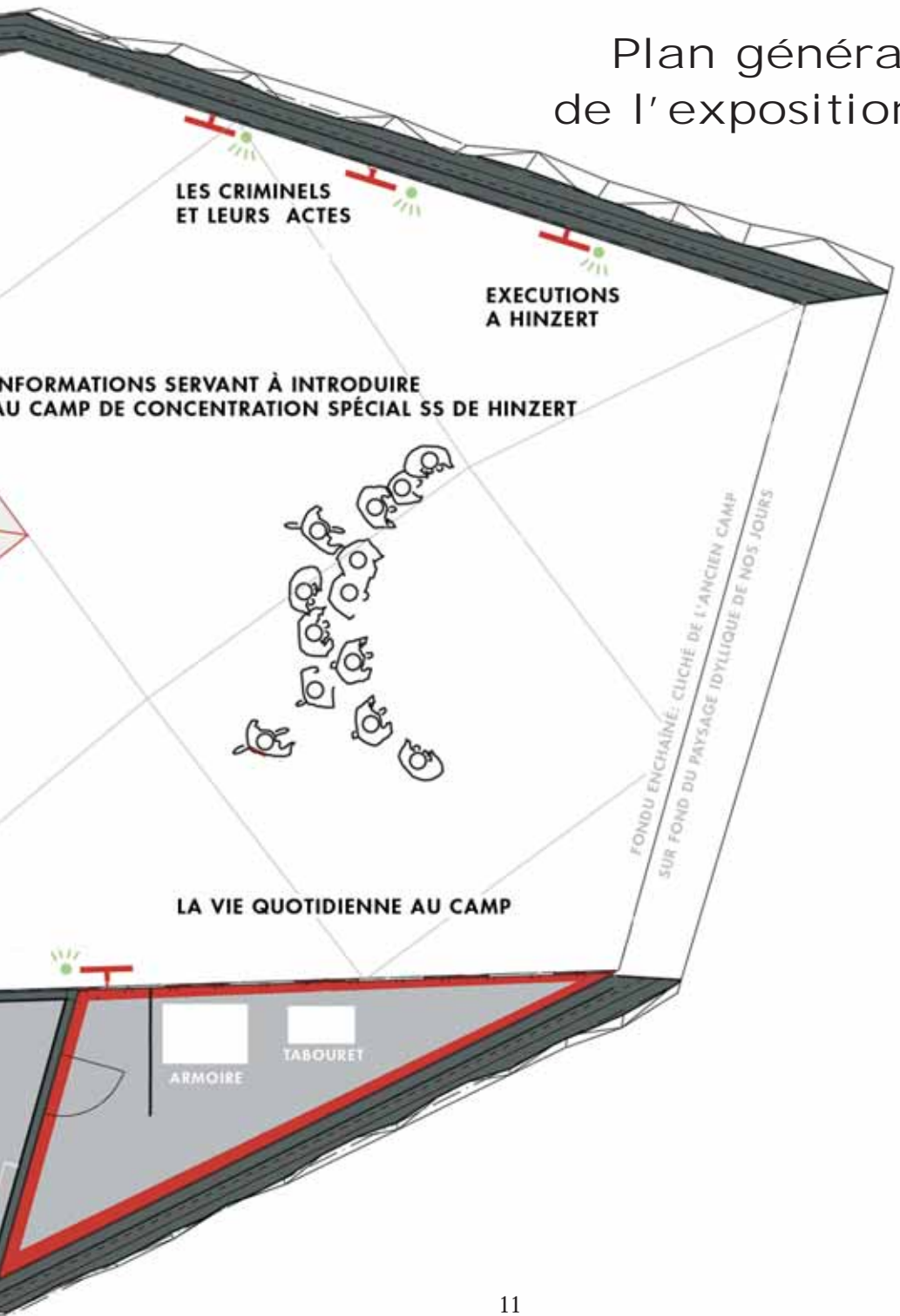
Après l'occupation du Luxembourg par les troupes de la Wehrmacht, le 10 mai 1940, le chef de l'administration civile, le Gauleiter Simon, y mène une politique rigoureuse dont l'objectif est l'annexion du grand-duché au Reich. Le comble de cette politique est atteint fin août 1942 avec l'introduction du recrutement obligatoire dans l'armée allemande, qui concerne tous les Luxembourgeois nés pendant les années 1920 à 1926. La grève générale est proclamée par la suite. Elle saisit le pays entier: ouvriers, fonctionnaires, étudiants et écoliers y participent massivement. Un jour plus tard, les Allemands décrètent l'état d'urgence et mettent en place la cour martiale. Elle se réunit principalement la nuit; ces réunions ont lieu au palais de justice d'Esch-sur-Alzette et à Luxembourg-Ville sous la présidence de Fritz Hartmann, chef de la direction régionale de la Gestapo à Trèves, du groupe d'intervention de la police de sécurité ainsi que du service de sécurité (SD) au Luxembourg. La cour martiale prononce vingt fois la condamnation à mort contre des grévistes choisis de manière tout à fait arbitraire. Ces jugements sont exécutés à proximité du camp de Hinzert, entre le 2 et le 5 septembre 1942.

Assassinat de résistants luxembourgeois

Dans le cadre de plusieurs rafles opérées en automne 1943, la force d'occupation allemande arrête quelque 350 Luxembourgeois qu'elle fait déporter dans le camp de concentration spécial SS de Hinzert. Après avoir mené des enquêtes, la Gestapo part du principe qu'à l'issue des procédures



Plan général de l'exposition



judiciaires, on devra s'attendre à 50 condamnations à mort; ce calcul est fondé sur la pratique courante de la cour martiale. La Gestapo reproche aux hommes arrêtés d'être les «meneurs» de la résistance luxembourgeoise. Elle accuse les détenus de surcroît, d'avoir aidé leurs compatriotes n'ayant pas obtempéré au recrutement obligatoire dans la Wehrmacht, ainsi que d'avoir porté secours aux pilotes alliés ayant fait un atterrissage forcé. Faisant suite à ce rapport, Gustav Simon, chef de l'administration civile, invite à une réunion, fin janvier 1944 à Coblenz, à laquelle participe entre autres Walter Runge, chef du groupe d'intervention de la police de sécurité et du SD au Luxembourg. De l'avis des participants, il est politiquement peu favorable de prononcer dans la situation telle qu'elle règne à cette époque 50 condamnations à mort. Pour cette raison, il serait préférable de ne pas charger le parquet du suivi des enquêtes et de réduire à 25 le nombre de condamnations à mort. Cet accord est ensuite transmis au Service Central de Sécurité du Reich (RSHA) à Berlin qui décide, que les

25 Luxembourgeois sont à fusiller dans les plus brefs délais. Cette décision sert à mettre en garde la population du Luxembourg contre tout engagement dans une résistance croissante. Le 25 février 1944, le Hauptscharführer SS Runge choisit parmi les détenus 23 hommes qui seront fusillés le jour même, à proximité du camp de concentration spécial SS de Hinzert, sans autre forme de procès. Deux autres détenus prévus d'être fusillés eux aussi, ne se trouvent pas à Hinzert au moment des faits. Ils ont survécu.

La vie quotidienne au camp

C'est en leur criant et en les battant que les gardiens accueillent les nouveaux arrivants pour leur expliquer ensuite que dans le camp, tout doit se faire au pas de course. Leurs noms sont remplacés par des numéros; les détenus ne doivent réagir qu'à l'appel de ce numéro. Après avoir fait quelques tours autour de la place d'appel leur corps entier sera rasé; puis ils prennent une

Vue sur le camp abandonné, mars 1946

Source: Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance, Luxembourg





*Le monument en souvenir des activistes de la grève générale au Luxembourg, assassinés en 1942
Source: Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat*

douche avant qu'on ne leur donne les vêtements du camp. Les nouveaux arrivants sont d'abord mis en quarantaine pendant quelques jours. Par la suite, les gardiens les placent dans les différentes baraques. Tous les jours, après l'appel du matin, ils leur attribuent les différents commandos de travail. La peur d'une violence arbitraire, la faim et

des efforts physiques importants marquent la vie quotidienne des détenus. En règle générale, ils sont tenus à se lever à 5 heures en été et à 6 heures en hiver. Après un premier appel dans la 'Stube' même, ils doivent se laver, mettre leurs vêtements et ranger leurs affaires avant de faire ce qu'ils appellent la «gymnastique matinale». Celle-ci





Vue dans l'intérieur d'un baraquement vide, mars 1946
Source: Photothèque de la Ville de Luxembourg, collection Tony Krier

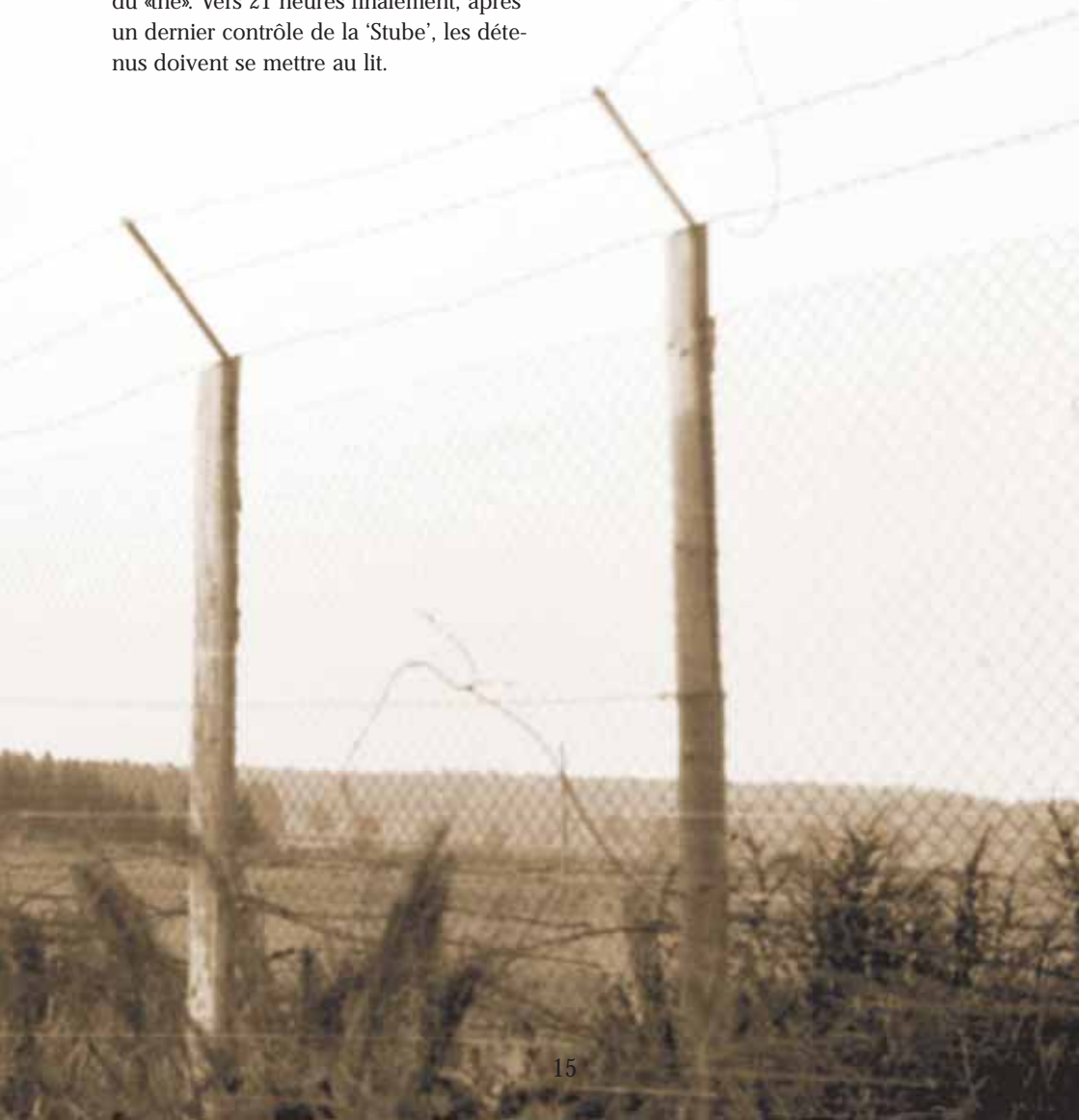


est suivie du petit déjeuner composé de pain, d'un peu de margarine et de confiture ainsi que d'un liquide appelé «ersatz de café». Après, les détenus se rendent en courant sur la place d'appel pour l'appel du matin avant de partir au travail. Ceux étant restés au camp ont droit, vers midi, à une soupe bien clairette. Ensuite, la journée de travail se poursuit jusqu'à 18 heures. Après l'appel du soir, vers 19 heures, il y a encore une soupe, mais le plus souvent seulement du «thé». Vers 21 heures finalement, après un dernier contrôle de la 'Stube', les détenus doivent se mettre au lit.

Cet emploi du temps pouvait pourtant varier en fonction des commandos de travail auxquels les détenus ont été engagés. Plus le lieu du travail était éloigné, plus le réveil matinal se faisait tôt et, par conséquent, plus les détenus rentraient tard le soir.

Vue que l'on avait de l'ancien camp de détention

Source: Photothèque de la Ville de Luxembourg, collection Tony Krier



Témoignages d'art

Les témoignages artistiques de détenus qui, soit pendant la période de leur détention même soit au lendemain de la guerre, ont exprimé ce qu'ils avaient vécu, donnent des impressions, uniques en leur genre, de la vie quotidienne des prisonniers au camp de concentration spécial SS de Hinzert. Leurs dessins, sculptures et linogravures offrent une approche émotionnelle en vue d'une prise en compte de la vie et des souffrances dans un camp de concentration.



Jean Daligault, autoportrait, mars 1944
Source: Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon

Les images et dessins, créés par Arthur Michel et Jean Daligault pendant leur détention au camp de concentration spécial SS de Hinzert, pouvaient être cachés par d'autres détenus; ensuite, on les a fait sortir en cachette du camp.

Les linogravures d'Albert Kaiser, les tableaux et les dessins de Foni Tissen tout comme les sculptures de Lucien Wercollier datent de l'après-guerre.

Après 1945

A l'instigation des Autorités Militaires françaises on a vendu, après 1945, les baraques réutilisables qui s'étaient trouvées dans le camp de détention ainsi que dans celui de l'équipe de surveillance. Le terrain de l'ancien camp de détention a été rendu aux propriétaires destiné à un usage agricole. Au printemps 1946, les Autorités Militaires françaises font aménager sur l'ancienne partie du camp destinée aux SS un cimetière d'honneur. La même année, une commission française exhume les victimes reposant dans des fosses communes et dans les tombes du «cimetière du camp» caché en bordure de la forêt. C'est là que les SS ont fait enfouir, de façon indigne, les morts dans l'anonymat. Les dépouilles mortelles, que l'on a pu identifier, sont rapatriées dans leurs pays d'origine, à savoir la France et le Luxembourg. Les morts, que l'on n'a pas pu identifier ni rapatrier, sont inhumés sur le nouveau cimetière du mémorial. A l'initiative de Monsieur Fortuin, prêtre de la paroisse de Beuren, on commence, toujours en 1946, à construire une chapelle qui sera inaugurée le 4 novembre 1948.

Au cimetière, les croix en bois sont remplacées par des croix en pierre. En 1960, on y met en place une plaque en bronze comportant les noms et pays d'origine des morts recensés à cette date-là.

En 1982 est posée au mur de la chapelle une première plaque commémorative à laquelle s'ajoutent, au cours des années qui suivent, deux autres plaques mises en place par des organisations luxembourgeoise et

française. Un monument commémoratif d'une importance primordiale est celui conçu par Lucien Wercollier: il est inauguré au cimetière le 11 octobre 1986. En 1989, se constitue «l'association de promotion d'un centre de documentation et de rencontres de l'ancien camp de concentration de Hinzert».

Travail de mémoire à Hinzert

Depuis 1983, plusieurs générations d'élèves du lycée de Hermeskeil ont formé des groupes de travail – sous la houlette de Monsieur Volker Schneider – dont l'objectif est de surmonter le passé et de présenter l'histoire du camp. C'est ainsi qu'à l'initiative de cette école, un monument commémoratif en l'honneur des prisonniers de guerre soviétiques assassinés au camp de concentration spécial SS de Hinzert, a été

érigé en 1986. En coopération avec un groupe de jeunes Luxembourgeois, les lycéens allemands ont aménagé, pendant leurs loisirs, le terrain de l'ancien cimetière du camp, le transformant en lieu de mémoire avec une spirale symbolisant la violence.

Après avoir élaboré, à la demande du gouvernement du Land (en 1991/1992), une conception relative au mémorial, le Centre régional de formation politique met en place, à partir de 1994, un système d'information qui, sur de différents panneaux explicatifs, indique les «endroits de l'inhumanité» tout en mettant l'accent sur leur valeur historique.

En 2002, la diète du Land de Rhénanie-Palatinat approuve à l'unanimité le projet de la construction d'un centre de documentation et de rencontres à côté du site du mémorial. Il a été inauguré le 10 décembre 2005.

Visite d'élèves de plusieurs classes originaires de Wiltz, Luxembourg, été 2004

Source: Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat





Plaque commémorative offerte par des anciens déportés français, posée le 27 octobre 1997 au mur de la chapelle se trouvant sur le site du mémorial

Source : Centre de documentation sur l'époque du national-socialisme, Rhénanie-Palatinat

Les textes de l'exposition ainsi que la légende des photos et illustrations ayant été traduits en anglais et en français, les visiteurs peuvent suivre l'exposition dans ces deux langues grâce à un système d'audio-guidage; le matériel nécessaire est mis à leur disposition au mémorial.

Les endroits de l'inhumanité

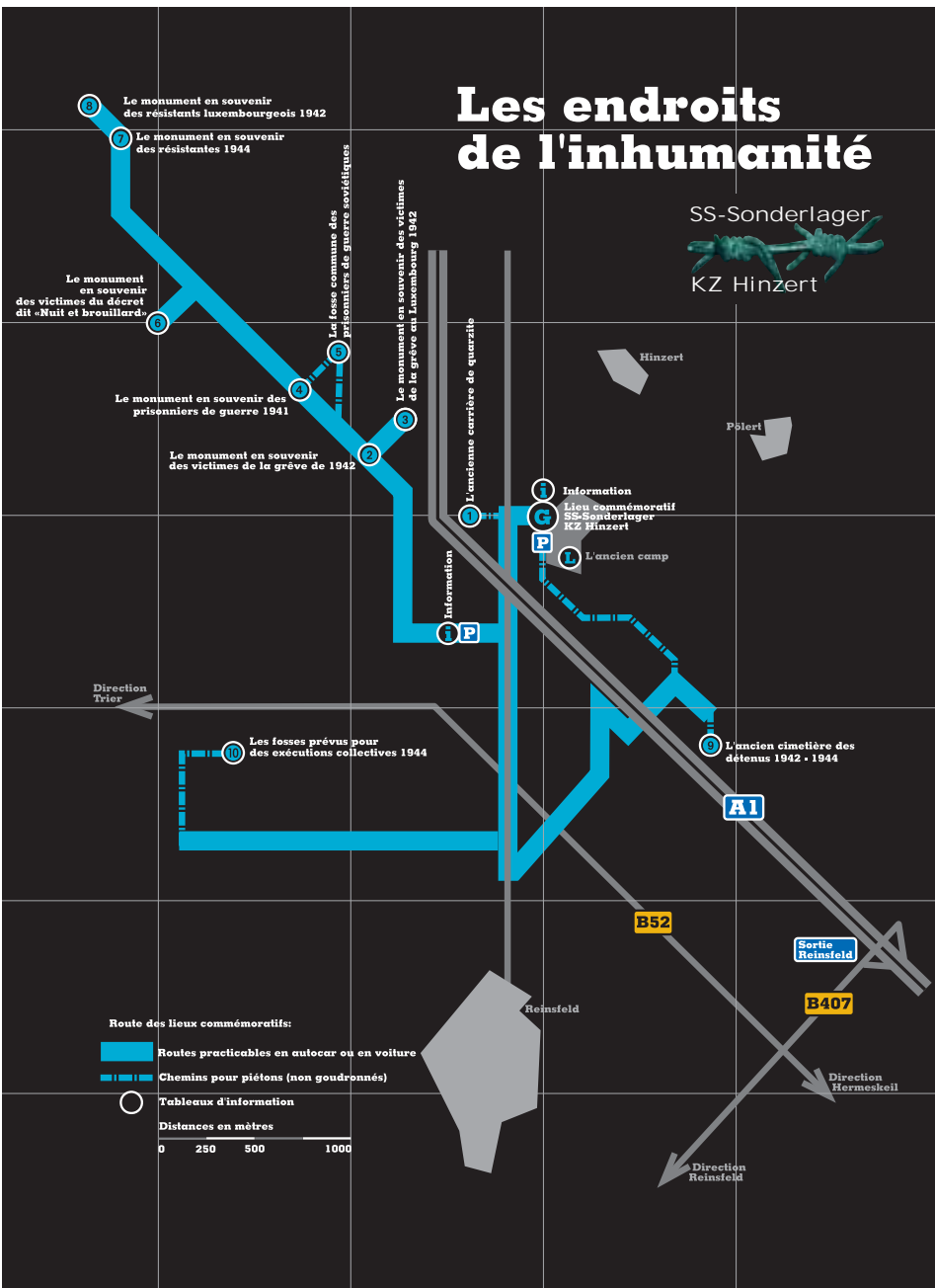
Aux environs du mémorial du camp de concentration spécial SS de Hinzert se trouvent de nombreux lieux de mémoire rappelant les souffrances des détenus du camp ainsi que les meurtres commis à l'encontre de différents groupes de détenus. Tous ces «endroits de l'inhumanité» sont dotés de tableaux d'information expliquant, en quatre langues, ce qui s'y était passé tout en classant ces événements dans leur contexte historique. Un plan où figurent ces «endroits de l'inhumanité» situés dans un rayon de 5 km, est disponible au mémorial; il comprend également une description du mode d'accès. Les groupes ont la possibilité de louer un bus qui les amène près de ces lieux de mémoire – sous condition d'une météo favorable. Jusqu'à ce jour, les endroits historiques suivants ont été déclarés «endroits de l'inhumanité»:

- l'ancienne carrière de quartzite (endroit où avaient lieu des exécutions en 1942)
- le monument en souvenir des victimes de la grève en 1942
- le monument en souvenir des victimes de la grève au Luxembourg 1942 (à l'endroit de l'ancienne fosse commune)
- le monument en souvenir des prisonniers de guerre soviétiques 1941 (tableau d'information)
- la fosse commune des prisonniers de guerre soviétiques (en bordure d'une fosse)
- le monument en souvenir des victimes du décret dit «Nuit et brouillard» 1942/43 (en bordure d'une fosse)
- le monument en souvenir des résistants 1944
- le monument en souvenir des résistants luxembourgeois 1942 (à l'endroit de l'ancienne fosse commune)
- l'ancien cimetière des détenus 1942-1944
- les fosses prévues pour des exécutions collectives 1944

L'importance interrégionale et internationale du mémorial ainsi que des «endroits de l'inhumanité» situés dans ses environs, fut soulignée en septembre 2005 par la Diète de la Rhénanie-Palatinat lorsqu'elle vota une loi censée restreindre, à ces endroits historiques, la liberté de réunion et prévenir ainsi toute perturbation éventuelle du souvenir des victimes par des groupes néonazis. Les «endroits de l'inhumanité» tout comme l'exposition au sein du centre de rencontres et de documentation et le cimetière, font partie intégrante du travail de formation historico-politique qu'effectue le Centre régional de formation politique visant notamment à conserver le souvenir des victimes qui, pour la liberté et la dignité humaine, ont dû laisser leur vie.

Les endroits de l'inhumanité

SS-Sonderlager
KZ Hinzert



Route des lieux commémoratifs:
 Routes praticables en autocar ou en voiture
 Chemins pour piétons (non goudronnés)
 Tableaux d'information
 Distances en mètres
 0 250 500 1000

Texte:
 Dr. Beate Welter, Uwe Bader, Centre régional de formation politique Rhénanie-Palatinat, 1ère édition. Osthofen 2005.

Direction du projet:
 Dr. Dieter Schiffmann, Directeur du Centre régional de formation politique Rhénanie-Palatinat

Informations pratiques

Adresse:

Gedenkstätte SS-Sonderlager/KZ Hinzert
An der Gedenkstätte
54421 Hinzert

Téléphone: 0049/6586/992493

Télécopie: 0049/6586/992494

Heures d'ouverture de l'exposition au centre de rencontres et de documenta- tion:

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi 9-13,
14-17 heures

Samedi, dimanche, jours fériés* 14 – 17
heures

Fermé le lundi

** Veuillez prendre en compte les
dispositions actuelles !*

www.politische-bildung-rlp.de

Le centre de rencontres et de documenta-
tion est fermé à Noël, le Jour de l'An et le
dimanche de Pâques.

Le cimetière situé au mémorial est ouvert
tous les jours de 9 à 17 heures (d'avril en
septembre de 9 à 19 heures)

Mode d'accès:

En voiture ou en car: en venant de Trèves
par la B 52 (route nationale) en direction
de Hermeskeil ou par l'autoroute A1
(Trèves – Sarrebruck/Kaiserslautern) – sor-
tie Reinsfeld; puis suivre les flèches indi-
quant «Gedenkstätte».

Littérature complémentaire:

Quant à l'histoire du camp de concentrati-
on spécial SS de Hinzert voir:

Marcel Engel, André Hohengarten:

Hinzert. Das SS-Sonderlager im Hunsrück
1939-1945, Luxembourg, 1983;

Volker Schneider:

Waffen-SS – SS-Sonderlager „Hinzert“. Das
Konzentrationslager im „Gau Moselland“
1939-1945, Nonweiler-Otzenhausen 1998;

Barbara Weiter-Matysiak:

Das SS-Sonderlager/KZ Hinzert im
Hunsrück. In: Hans-Georg Meyer/Hans
Berkessel (éditeurs): Die Zeit des
Nationalsozialismus in Rheinland-Pfalz.
vol. 2, Mainz 2000, pp. 116;

Uwe Bader:

Das SS-Sonderlager/KZ Hinzert 1939-1945.
In: Wolfgang Benz, Barbara Distel (éditeurs),
Terror im Westen. Nationalsozialistische
Lager in den Niederlanden, Belgien und
Luxemburg 1940-1945. Geschichte der
Konzentrationslager 1933-1945, vol. 5,
Berlin 2004, pp. 249,

Susanne Urban-Fahr:

Das SS-Sonderlager/KZ Hinzert. 1939-1945,
édité par Landeszentrale für politische
Bildung Rheinland-Pfalz, Alzey 2001.

Joseph de La Martinière:

Meine Erinnerung als NN-Deportierter, édité
par Landeszentrale für politische Bildung
Rheinland-Pfalz, Mainz 2005.

Traduction:

Michael Maurer, Mainz